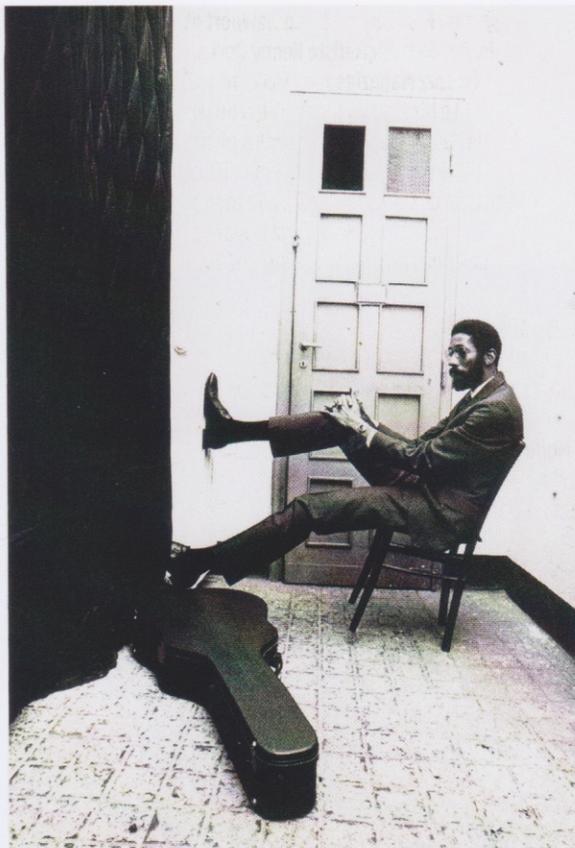


« Ron Carter »
Giuseppe Pino
Le contrebassiste
américain en 1972.

Ça va jazzer!

« Jazz Power! » retrace vingt ans de la vie de « Jazz Magazine », avec lequel Daniel Filipacchi et Frank Ténot façonnèrent les légendes de la musique afro-américaine.

PAR JEAN-LUC WACHTHAUSEN



« Une des plus excitantes expériences de ma vie », résume Daniel Filipacchi à propos de *Jazz Magazine* dont, dès 1955, il fut le patron avec Frank Ténot. Lui, photographe à *Paris Match* et talentueux touche-à-tout, et son alter ego, ingénieur à l'énergie atomique et secrétaire de rédaction.

Dès avril 1955, à la mort du saxophoniste Charlie Parker, tous deux relancèrent ce mensuel au bord de la faillite, qui appartenait à Eddy et Nicole Barclay. Novateur dans sa mise en pages, son graphisme, illustré de nombreuses photographies, composé d'interviews, de reportages, de critiques de disques et des premiers *blindfold tests* (« écoutes à l'aveugle »), *Jazz Mag* illustra le formidable élan du jazz d'après guerre, tout en préfigurant l'avènement de la presse magazine en France.

Il est, de plus, le premier à mettre en couverture des musiciens afro-américains et à façonner des

légendes comme Ray Charles, Billie Holiday, Ella Fitzgerald, Amaliah Jackson, Count Basie, Louis Armstrong et bien d'autres. Pour tous ceux-là, l'émission d'Europe 1 *Pour ceux qui aiment le jazz*, lancée elle aussi par Filipacchi et Ténot, était leur porte-parole.

Pionniers. Deux pionniers auxquels les commissaires de l'exposition « Jazz Power! *Jazz Magazine*, vingt ans d'avant-garde (1954-1974) », Clara Bastid et Marie Robert (lauréates de la bourse de recherche curatoriale des Rencontres d'Arles), rendent hommage dans un parcours de 150 pho-

tographies originales tirées des archives de *Jazz Magazine*, entre 1954 et 1974. Deux ans de travail, 280 numéros consultés, des milliers de photographies passées à la loupe pour aboutir à une synthèse artistique et politique d'une musique qui lutta contre la ségrégation raciale et rayonna dans le monde entier.

« Notre idée de départ, souligne Clara Bastid, était d'exploiter le fonds des archives de *Jazz Magazine*, qui n'a jamais fait l'objet d'une exposition. Il s'agit de photos en tirage argentique qui sont dans leur jus. Elle était également d'illustrer l'impact artistique et l'évolution politique du jazz en deux

À cette époque-là, la France représentait, pour beaucoup de musiciens noirs, un havre de liberté et d'antiracisme.

